

— 275 —

LES
SOIRÉES DU LOUVRE

AQUARELLES D'EUGÈNE GIRAUD

CONSERVÉES AU CABINET DES ESTAMPES

Lorsqu'on étudie l'histoire des beaux-arts sous le second Empire, on est frappé de l'importance du rôle joué par le comte de Nieuwerkerke¹, d'abord

1. Alfred-Émilien de Nieuwerkerke, né à Paris le 16 avril 1811, appartenait à une famille originaire de la Hollande, qui s'était installée en France à la fin du règne de Louis XV. D'après M^{me} de Cisternes, vicomtesse de Saint-Mars, qui nous a laissé sous le nom de comtesse Dash les mémoires des autres, le grand-père de M. de Nieuwerkerke avait épousé une fille naturelle du duc d'Orléans, Philippe-Égalité, sœur de la marquise de Gouy et des abbés de Saint-Phar et de Saint-Albin. Cette parenté expliquerait les attaches très légitimistes du futur surintendant; il débuta dans le monde chez M^{me} de Senonville, fit partie des pages de Charles X et à dix-huit ans entra à Saumur. Sous la monarchie de Juillet, l'ancien page, devenu sculpteur, aimait cependant à figurer dans l'état-major du marquis de Lawoestine, commandant de la garde nationale, dont il était officier d'ordonnance. Nous verrons que, lorsqu'il fut rallié au parti de Louis-Napoléon, il ne renia jamais ses anciens amis. Le prince-président, ayant apprécié en lui l'artiste et l'homme de goût, le nomma directeur général des Musées Nationaux le 25 décembre 1849. Il y avait alors sept ans que le comte de Nieuwerkerke, élève de Marochetti, avait débuté au Salon de 1842 avec un buste du comte de Ganay. En 1843, on avait remarqué sa statue équestre du prince d'Orange et un buste du marquis de Mortemart; d'autres bustes, ainsi que sa statue de Descartes au Salon de 1849, avaient achevé de le faire connaître. Sans abandonner le moins du monde l'ébauchoir, car il conserva jusqu'à la fin de l'Empire son atelier du Louvre